

# DANUBE, AU KILOMÈTRE ZÉRO

TEXTE MATHIAS  
MISE EN SCÈNE  
INTERPRÉTATION ZAKHAR

CIE  
KILOMETRE ZERO





# DANUBE, AU KILOMÈTRE ZÉRO

**CRÉATION 2024**

**TEXTE, MISE EN SCÈNE  
& INTERPRÉTATION**

**COLLABORATION ARTISTIQUE**

**CRÉATION SONORE**

**CRÉATION LUMIÈRES**

**AIDE À LA DIFFUSION**

**PRODUCTION DÉLÉGUÉE**

**AVEC LE SOUTIEN**

**MATHIAS ZAKHAR**

**ANNE DUVERNEUIL**

**HIPPOLYTE LEBLANC**

**LÉANDRE GANS**

**LOYSE DELHOMME - 2025  
ANNE DE AMÉZAGA - 2024**

**CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL  
NANTERRE LES AMANDIERS**

**LA COMPAGNIE LE K  
LE MOULIN DE L'HYDRE**





**Ce serait une balade nez en l'air,  
pas une enquête, sans la prétention  
de tout voir, de tout expliquer...  
N'être que ce que je suis et rien  
d'autre. Spécialiste de rien, mais  
pas non plus touriste innocent. Tout  
juste porter un regard sur des êtres  
et des choses dont on est fondé à  
croire qu'en fin de compte  
ils vous regardent.**

**F. MASPERO**  
**Balkans-Transit**

En septembre 2017 j'entrais dans ma dernière année de formation à l'École du Nord de Lille. Christophe Rauck, alors directeur, et Cécile Garcia Fogel, marraine de promotion, proposaient un projet qui m'attirait infiniment : Partir un mois en Europe, quelque part, dont la destination correspondrait à un projet artistique.

Habitué des voyages en solitaire depuis l'adolescence, je décidais de suivre la route du Danube, de traverser ce que Claudio Magris nomme *La Mitteleuropa*. De la forêt noire allemande au petit village roumain de Sulina dans le delta final, lieu baptisé kilomètre Zéro du fleuve.

Kilomètre Zéro... Je ne sais pas pourquoi cela m'a tant interpellé. Comme un motif poétique qui me faisait penser à Kantor et son théâtre de la mort, à la grande boucle de l'éternité, de l'origine. Et surtout une contradiction me frappait : la source au 2882e kilomètre et le kilomètre zéro pour fin. Comme si Danube était compté à l'envers...

A rebours de la pensée ?

Kilomètre Zéro... Partir de la source, faire des détours et arriver au point zéro. De l'origine à l'origine, ce sera ma voie, le motif de mon voyage. Aller à la rencontre de la naissance et de la fin. Identité que d'aller vers moi ? Le voyage lui-même est une naissance, mais est-elle suffisante, cette incertitude spirituelle pour carnet de bord ? Je ne savais pas, mais elle me parlait, viscéralement.

Originaire par mon père des minorités hongroises de Slovaquie, près des montagnes Tatras, ce voyage me permettait également de rendre visite à ma famille, à ses parents, mes grands-parents donc, dans la maison de mes étés d'enfance, à Peres en Slovaquie.

Je ne me suis pas aperçu, dans mon innocence ou dans ma grande naïveté, que ce voyage prenait le visage d'une quête spirituelle. J'avançais vers Sulina comme un enfant à qui on lit un conte merveilleux et terrible, traversé par toutes les violences de l'Histoire et des hommes. Je compris que la vérité n'existait pas. Danube devenait ainsi l'artisan fou de ce jeu de dupes passionnant et tragique.

Je compris que je ne savais rien et que je devais quitter ma route – faire des détours - pour comprendre ce que j'ignorais chercher. Je me suis alors demandé si j'atteindrais un jour ce kilomètre Zéro qui peut-être, n'existe pas..

Durant ce voyage que je fis en train, stop, bus, bateau et surtout à pied, une pluie incessante s'est abattue ce mois de septembre d'ouest-en-est, mon chemin donc. Cette pluie effaçait mes pas et mon passage. Ainsi je disparaissais. C'est une histoire effacée par la pluie. Peut-être tout n'est qu'histoire de traces effacées par la pluie.

J'ai tenu tout le long du voyage un petit carnet de bord, de ceux qui s'écrivent dans les trains et les bistrots.

Mon père mourut quelques semaines après mon retour. C'est en reprenant ce carnet **après l'invasion russe en Ukraine** que je compris que cette pluie sur ce voyage était le torrent de larmes qui ne se déverserait pas après sa mort. Et que ce deuil asséché était celui d'**une Europe frappée de contradictions, où se mêle poésies, pensées, fascismes et amours, dans les exterminations, les révolutions tragiques et les bouleversements humains.**

Si ce qui est derrière nous est devant nous, alors ce passé brûle plus intensément à chaque pas que nous faisons vers l'avenir. A l'heure du vacillement de cette Europe, je souhaite convoquer ce voyage, que ce carnet devienne théâtre pour que l'espace d'un instant une mélodie tzigane, une parole hongroise ou un poème bosniaque nous rappelle à nos histoires étrangères et communes.

Ce voyage je le raconte simplement assis sur un banc, entouré de mon sac, d'une carte, de livres, de mon couteau, d'eau de vie... Matériaux qui étaient des camarades. Pendant ce voyage j'ai découvert le théâtre de Tadeusz Kantor par ses livres. Il y développe une réflexion artistique qui a bouleversé mon rapport au théâtre, qui est celle que le drame avait déjà eu lieu. Ainsi : Tout n'est que réminiscence.





# REPRENDRE LE VOYAGE

Originaire par mon père des minorités hongroises de Slovaquie j'ai toujours grandi avec cette sensation de l'Europe, et que cette Europe était multiple, complexe, mais aussi insouciante et évidente. Jusqu'à l'invasion Russe en Ukraine. La question de son identité est alors devenue centrale : Qu'est-ce que l'Europe ?

Cette ligne était Danube et le spectacle un chemin où je retrouvais les paysages de mon enfance, ma famille disséminée entre Slovaquie, Hongrie, Tchéquie et Slovaquie, où tous les non-dits de soixante-dix années d'oppression soviétiques puis de désillusion européenne - voir de sentiment d'humiliation - me frappait au visage. A Peres, notre village, la maison de mes étés d'enfance heureuse devenait le passé, devenait le XXème siècle, où parmi les poules et les abeilles mes grands-parents étaient les icônes d'un autre temps aujourd'hui disparu.

Ce spectacle je veux continuer de l'écrire. Je veux partir à nouveau à l'est de l'Europe où les questions d'hier sont les nœuds d'aujourd'hui. Sulina - le kilomètre zéro du Danube - subit en ce moment des frappes russes, mettant en lumière le risque concret de la contagion du conflit vers un territoire de l'otan et la possibilité d'une mobilisation européenne. Comment ce petit village perdu du delta est devenu l'endroit névralgique du conflit mondial à venir ? Et qui repose sur cette questions : quelles sont les frontières de l'Europe ?

La question des frontières apparaît comme l'axe évident de ce nouveau voyage. Quelles sont ces frontières que nous dessinons ? Quelles sont ces langues qui s'entremêlent dans des pays frères et qui n'empêchent pas les fratricides ? Que reste-t-il des *petites histoires* dans la *Grande Histoire* ? Quels sont ces récits ? Danube draine des vérités et des légendes, beaucoup de légendes que l'on croit vérités. Je me suis rendu compte d'une chose essentielle à travers ces récits - qu'ils soient portés par une femme dans un train ou un historien dans un livre - c'est que **la vérité n'existait pas**. Il y a des réalités historiques certes, et encore discutables, mais il y a surtout les vérités humaines, anonymes, réelles. *Les vies particulières* nommées par Imre Kertész, auteur hongrois survivant de la Shoa, dans son immense **Kaddish pour l'Enfant qui ne naîtra pas**. À quelqu'un qui lui demande comment expliquer Auschwitz, il répond « l'explication se trouve à mon avis dans les vies particulières. Auschwitz est l'image et l'acte de vies particulières. »

Je parle d'Auschwitz comme symbole de l'horreur de notre histoire européenne et de sa toujours trop possible renaissance. Ce qui est derrière nous et devant nous. Qu'est-ce que le XXIe siècle ? Commence-t-il maintenant ?

Il faut faire attention en ce moment à la roue de nos catastrophes, et pour cela, je ne crois qu'en une seule chose : essayer de comprendre au-delà des frontières la complexité de ce que nous sommes.

Lorsqu'autour de la table, mon grand-père priait pour le déjeuner, j'ai vu toutes les prières muettes dans son cœur de père attendant le retour de ses fils traqués par le pouvoir communiste. Et cette attente est l'angoisse des siècles, depuis l'Orestie d'Eschyle, depuis Abel et Caïn.

Quand je pense à ce moment de prière autours de la soupe, je revois la nappe à carreaux en plastique, nappe qui doit exister sur toutes les tables du monde. Et je ris de me dire que ce qui dépasse les frontières devient une nappe à carreaux en plastique.



# EXTRAITS DE TEXTE

Danube commence à ressembler à un mirage ou à un masque qui flotte à travers l'Europe comme une énigme.  
Ce Danube qui avance masqué, fou et joueur commence à me plaire.  
Je sème de temps en temps des poèmes ou des chansons dans l'air.  
Le vent qui porte tout les chante quelque part, peut-être, à une oreille ouverte.  
Je pense à mon ami en Albanie partageant des poèmes à des centaines de kilomètres de moi  
et je me dis que la poésie ne connaît pas de frontières, elle est vent, elle est fleuve.  
Elle est fleuve dans le vent.  
Danube est poème et je me glisse pauvrement sous son nuage.  
Vers l'éternelle illusion Nous courrons  
Par la main il m'entraîne c'est le chant d'une sirène  
Un Feu de joie  
Un miroir déformant reflétant son monde  
Un clown qui sacrifie son sourire pour le sourire des autres

Tarte à la crème  
Siècles, histoires, nations, langues, départs, quêtes, Siegfried à Hitler, Attila à notre siècle,  
Création, Destruction.  
Qu'est-ce que l'embouchure d'un masque ?  
Une fausse mort m'attend, là-bas, adans le petit village de Sulina ?  
Énigme Masque Masque Masque  
Mais moi j'entends Chante Danse Danse  
Et tout est glissement sur les rails.  
Je suis l'affluent du Danube, une route parallèle,  
Ou à des millénaires de son entendement.  
Et dans la nuit calme de Passau, du plus grand orgue du monde l'enfer s'éveille à la première note,  
l'église endormi prend feu, les cordes de Dieu s'imposent : Bach, Toccata en ré mineur!  
Et je traverse ma première frontière.  
Adieu Allemagne  
Bonjour Autriche.

{...}

Et Danube tu te fous de nous ? Tu rigoles Danube ou tu pleures ? Ton courant lave notre sang. Notre sang ? Dit  
le parisien en vadrouille qui tourne de l'œil à la moindre égratignure. Tu charries tu charries.  
Tu es bien des nôtres Danube. Tu laves pour cacher au ciel nos bêtises.

Et moi putain qui suis-je pour juger celui qui debout dans les ruines  
n'effacera jamais son père ou ses crimes.

Enfant d'Europe Enfant du massacre  
Et toutes les vengeance dans le zéro sans fin  
L'horreur de l'Homme foudroie mon cœur

Comment répondre à la barbarie si comme le dit Adorno il n'est plus de poésie possible après Auschwitz ?  
Épuisé dans mes contradictions. La vérité n'existe pas, elle ne se cherche pas, c'est un mot feu follet  
pour guider les oiseaux. La vérité bouge, elle bouge la vérité.

J'ai envie de me soûler  
Je continue de me perdre. Une meute de chiens errants, des corbeaux, et toujours de la pluie.  
Je suis terriblement vulnérable. Et je me saoule.





# ÉQUIPE



**MATHIAS ZAKHAR**  
Auteur & Interprète

Après une première formation en Hypokhâgne il écrit et met en scène son premier spectacle **Le Caveau des Idoles**, qui le conduira à travailler sous la direction de Sophie Lecarpentier. Fort de cette première expérience il passe par le studio théâtre d'Asnières avant d'intégrer la classe libre où il rencontrera la troupe avec laquelle il collabore toujours : Le K, dont a éciot **Le Nid De Cendres** (Avignon In 2022) de Simon Falguières. En parallèle il travaille avec Stéphane Douret, Marion Chobert ou Hugo Jasienski. A l'Ecole du Nord il travaille sous les directions de Cécile Garcia Fogel, Alain Françon, Julie Duclos, Lorraine de Sagazan, André Markowicz et enfin Christophe Rauck qui le met en scène dans le rôle de l'Amant Mort Déjà dans **Le pays Lointain** de Jean-Luc Lagarce (Avignon In 2018). Il travaille régulièrement avec Laurent Hatat, Matthieu Roy ou plus récemment le collectif l'Emeute. Avant la Pandémie il rejoint la troupe de l'Imaginaire du Théâtre de la ville où il retrouve l'écho puissant de sa passion pour la poésie. Il joue sous la direction d'Emmanuel Demarcy-Mota au Théâtre de la ville et aux Musées d'Orsay et du Louvre. Mathias crée sa compagnie Kilomètre Zéro dont a émergé **Les Nuits Blanches** d'après Dostoïevski et Marina Tsvetaeva créée à La Maison Maria Casarès et actuellement en tournée, et **Danube, au kilomètre Zéro**, récit qu'il a écrit sur l'Europe centrale présenté en avril 2024 au Théâtre de Nanterre-Amandiers, première pierre d'un projet sur la question européenne. Récemment Il joue Leontes dans **Le Conte d'hiver** de Shakespeare mis en scène par Agathe Mazouin et Guillaume Morel au TGP de saint Denis. Il retrouve Simon Falguières pour sa nouvelle création à l'automne 2025 : **Le Livre de K**.



**ANNE DUVERNEUIL**  
Collaboratrice artistique

Formée à la Classe Libre des Cours Florent, elle intègre l'Atelier du Théâtre national de Toulouse où elle travaille avec Laurent Pelly, Julien Gosselin, Georges Bigot, Aurélien Bory, Richard Brunel et Sébastien Bournac (**Un ennemi du Peuple, L'Éveil du Printemps**). On la retrouve dans **le Nid de Cendres** de Simon Falguières (Festival In d'Avignon 2022) puis dans **Les Nuits Blanches** de Dostoïevski, mis en scène par Mathias Zakhar au Festival de la Maison Maria Casarès 2023. Depuis février 2020, elle fait partie de la Troupe de l'Imaginaire. Avec Emmanuel Demarcy-Mota, elle participe à la reprise des **Sorcières de Salem**, la création de **Zoo ou l'assassin philanthrope** et **les Fantômes de Naples** au Musée du Louvre. En 2024, elle incarne Molière dans la création de Simon Falguières, **Molière et ses masques**, au Moulin de l'Hydre puis en tournée sur tout le territoire. Elle participe aussi à la création théâtrale et dansée d'Emma Gustafsson (compagnie Anima Motrix) **Je Suis le Vent** de Jon Fosse. En parallèle, Anne tourne depuis 2009 dans une quinzaine de films sous la direction de Benoît Jacquot, Dominique Ladoge, ou encore Sébastien Lifschitz.



**HIPPOLYTE LABLANC**  
Création sonore

Après une scolarité, nourrie de pratique musicale, passant notamment par la Classe Préparatoire Ciné-Sup, il intègre l'École Nationale Supérieure Louis Lumière en section son. Il s'y forme particulièrement à la prise de son au cinéma et à la création sonore pour le théâtre. L'aboutissement de ce travail s'incarne à travers un mémoire de recherche à propos de la mise en scène de la voix au théâtre. Ce travail de recherche s'accompagne d'une création expérimentale La Ronde, monologue explorant la dissociation des corps visuels et sonores d'un comédien par l'intermédiaire d'effets de spatialisation circulaire et déformations vocales. Cette recherche s'incarne entre déploiement et fragmentation de la matière vocale d'un corps scénique. Au théâtre, il prolonge ces explorations, en travaillant à la création sonore de différentes compagnies théâtrales. Il approfondit la question de l'augmentation corporelle des comédiens par la microphonie, l'utilisation de capteur et le travail de la vidéo directe. Il travaille notamment avec Mathias Zakhar sur **Les nuits blanches** (2021) et **Danube, au Kilomètre Zéro** (2024), Hugues Jourdain sur **Dernier Amour** (2021) et **Nom** (2024), Emilie-Anna Maillet sur le diptyque **CRARI OR NOT/TO LIKE** (2023), Simon Falguière **Le rameau d'or** (2022) et **Le cœur de la terre** (2024). Par ailleurs, il poursuit la mise en scène et monte avec sa compagnie **La nostalgie de Blattes** de Pierre Notte à l'été 2023. En 2024 il amorce avec la comédienne Sarah Donsimoni une mise en scène de **Sodome, ma douce**, de Laurent Gaudé, explorant un dispositif de corps augmenté et d'interaction entre mouvement, son et vidéo.

# CONTACT

**MATHIAS ZAKHAR - ARTISTIQUE**

+33 (0)6 07 02 90 29

zakhar.mathias@gmail.com

**LOYSE DELHOMME - DIFFUSION**

+33 (0)6 37 86 61 92

cie.kilometrezero@gmail.com

**HIPPOLYTE LEBLANC - TECHNIQUE**

+33 (0)6 24 35 10 12

hippo.leblanc@gmail.com

DANUBE, AU  
KILOMÈTRE  
ZÉRO